



Une journée singulière

Jean-Pierre SUEUR

Maire d'Orléans, député, puis sénateur du Loiret, Jean-Pierre Sueur couronna sa carrière ministérielle en obtenant de François Mitterrand le poste de secrétaire d'État aux collectivités territoriales, où il acquit une belle réputation. Il n'est pas seulement un notable de la politique, c'est aussi un intellectuel, agrégé des lettres modernes et docteur en linguistique. Le texte qu'il eut la courtoisie de nous adresser le prouve autant par l'aisance du style et la richesse de l'imagination, que par l'art de ressentir et transmettre les émotions qui sont d'anciennes, et toujours actuelles, qualités ligériennes. L'ancien élève de l'école normale de Saint-Cloud sait, mieux qu'un autre, que la vie peut n'être qu'un songe que les hommes se racontent ou vivent en demi-sommeil, en s'endormant ou au réveil. C'est l'aventure qu'a vécu le secrétaire général de la préfecture, personnage clé de cette histoire, comme il l'est souvent dans la vie réelle d'une préfecture dont il est le soutien, et peut en être le soutien comme un pilier. Quel sous-préfet ne fut pas ou n'a pas souhaité devenir secrétaire général de préfecture pour apprendre convenablement son métier ? Le préfet est dans la lumière, les sous-préfets dans celle moins vive

par la sincérité et la vérité de la description du rôle, en préfecture, du secrétaire général, aussi modeste qu'indispensable.

La modestie du rang masque l'importance du rôle. Il ne parade pas, mais chacun sait que derrière le collaborateur de second rang peut se cacher un important commis de l'État, dont le diplôme valide la valeur, comme l'élection celle du parlementaire, même si l'élection ou diplôme ne sont qu'un fragment réducteur de l'appréciation de son rôle. La reconnaissance de l'importance du rôle des secrétaires généraux dans la vie quotidienne d'une préfecture, ira droit au cœur de tous les collègues, qui, comme moi, ont eu la chance formatrice, d'apprendre leur métier auprès d'un vieux préfet ou, mieux encore, de vieux directeurs de préfecture, rompus à toutes les ficelles.

Notre revue se réjouit de pouvoir remercier Jean-Pierre Sueur du témoignage de bon souvenir et de confiante collaboration que donne son texte qui a la saveur d'un conte. ■